

Archéologie : le site de Montmaurin, va-t-il livrer de nouveaux secrets ?

Sciences



Mathieu Lejay et Caroline Renard, sur le terrain dans la vallée de la Save./Photo DDMP.C.

La vallée de la Save, où fut découverte la célèbre Vénus de Lespugue, n'a pas livré tous ses secrets. Les archéologues en sont convaincus. Grâce aux nouvelles technologies, ils reprennent une exploration minutieuse du terrain.

La précision du GPS et la télédétection par laser pour savoir où fouiller demain, plutôt qu'une prospection aléatoire... sur les flancs calcaires des gorges de la Save, rendus glissants par les feuilles d'automne, Caroline Renard, archéologue chargée de recherches au CNRS, dicte les coordonnées qu'elle relève à Mathieu Lejay. Et multiplie les mesures sur ce côté du triangle que forme la confluence de la Save et de la Seygouade, au nord-est de Montmaurin.

Cet éperon rocheux ? L'homme y vivait déjà il y a 400 000 ans. Exhumée en 1949 par Raoul Cammas dans la grotte de la Niche, au lieu-dit Coupe-Gorge, la «mandibule de Montmaurin» (1), fut longtemps le plus vieux vestige humain découvert en France, avant le crâne de Tautavel. Quant à la Vénus de Lespugue, une jeunesse du haut de ses 24 000 ans... Elle dormait un peu plus loin, dans la grotte des Rideaux lorsqu'elle fut tirée de son sommeil paléolithique par René de Saint-Périer en 1922.

Le comte de Saint-Périer, Raoul Cammas mais aussi Louis Méroc, Robert Simonnet, hier, et plus récemment Pascal Foucher, Cristina San Juan ou Marc Jarry ... Avec sa centaine de cavités connues dont une vingtaine habitées par l'homme (connues), répertoriées par le spéléologue Georges Jauzion et l'ethnologue Isaure Gratacos, Montmaurin, site unanimement reconnu exceptionnel par la communauté scientifique, a ainsi vu passer nombre de préhistoriens et de chercheurs depuis un siècle, qui, chacun, ont fouillé avec les techniques de leur temps. «Mais aujourd'hui les nouvelles technologies nous permettent de tout réévaluer», explique Mathieu Lejay.

Prédire l'endroit où fouiller

Témoin la somme de données recueillies, couplées par les deux chercheurs avec cette carte en 3D qu'affiche Mathieu sur l'écran de son ordinateur, un relevé LIDAR (Laser détection and ranging) fourni par les Suisses de GetInSitu. Projection qui révèle soudain le relief local avec une précision de l'ordre du décimètre et «sans couvert végétal» souligne-t-il. But ? Comprendre «le fonctionnement géomorphologique des vallées de la Save et de la Seygouade», expliquent Caroline et Mathieu qui travaillent tous les deux au laboratoire TRACES (2) de l'université Jean-Jaurès de Toulouse.

L'intérêt ? Majeur. «Le modelé ainsi obtenu permettra de construire un modèle prédictif, savoir où, dans ce gruyère calcaire, peuvent rester des gisements archéologiques inexplorés». à moins qu'ils ne soient détruits avant... Car pour l'heure, malgré la mobilisation de la communauté scientifique internationale et des collectivités et la découverte d'une fortification médiévale sur l'emprise, la menace d'ouverture d'une carrière de granulats n'a toujours été pas levée sur cette zone extraordinaire des Petites Pyrénées dont les gisements archéologiques ont déjà sévèrement été endommagés, autrefois...

(1) au Musée de l'Homme, à Paris.

(2) Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés

Changement climatique

Ce qui intéresse notamment Caroline Renard et Mathieu Lejay, dans cette prospection ? Une période méconnue du paléolithique : le badegoulien, entre -19 000 et 17 500 -, juste avant le magdalénien. Le climat ? Celui d'un pic glaciaire avec des températures sibériennes sur notre région. Comment l'homme, chasseur-cueilleur, vit-il et s'adapte-t-il alors ? Ses stratégies face à son environnement ? Des questions sur un lointain passé qui parlent aussi au prédateur contemporain confronté au changement climatique.

Projet patrimonial contre projet de carrière

C'est en quelques minutes que le Conseil d'état a expédié le dossier de Montmaurin, le 15 septembre dernier, rejetant les recours des associations qui se battent depuis 2008 contre l'ouverture d'une carrière industrielle visant à produire 150 000 tonnes de granulats par an, au cœur de ce site majeur de la région (où voisinent grottes préhistoriques, vestiges gallo-romains et médiévaux dans le cadre d'une Zone Naturelle à Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF)).

Dans un premier temps, le 24 octobre 2013, le tribunal administratif de Toulouse avait pourtant annulé l'arrêté préfectoral du 10 avril 2009 autorisant ce projet. Cette décision allait dans le sens de la forte mobilisation (internationale) des scientifiques parmi lesquels les préhistoriens Yves Coppens, Jean Clottes, José Braga et François Bon ou le biologiste Marcel Delpoux. Ils avaient appelé à une sanctuarisation des lieux, à l'instar des associations Entre Save et Seygouade ou Adaq Vie, soutenues par les collectivités. Pour autant, le 15 décembre 2015, les Dragages garonnais, porteurs du projet de carrière, ayant fait appel... la Cour d'appel de Bordeaux annulait, contre toute attente, la décision de Toulouse. D'où l'ultime recours des associations de défense du site devant le Conseil d'État...

Si, du côté des Dragages Garonnais, «on ne souhaite pas communiquer sur ce sujet», l'arrêt reste cependant d'autant plus inacceptable pour les scientifiques et les opposants qu'existe désormais un projet autrement ambitieux pour Montmaurin, non pas fondé sur la destruction de ses sols mais sur la richesse de leur histoire comme ressource durable pour le territoire.

Conservateur du patrimoine et administrateur des sites de Montmaurin pour le Centre des monuments nationaux (ministère de la Culture), Christian Landes y travaille. «Préhistoire, villa gallo romaine, musée local, collections : avec le soutien des collectivités locales, nous proposons de sortir de l'oubli ce territoire au patrimoine archéologique et environnemental tout à fait exceptionnel pour le valoriser et y poursuivre les recherches avec les universités de Toulouse et Pau», résume-t-il, souhaitant intégrer les futurs parcours de découverte de Montmaurin dans un plus vaste ensemble de «redécouverte de la moyenne vallée de la Garonne, riche de sites préhistoriques et gallo-romains», avec un objectif de 15 à 25 000 visiteurs par an et donc des retombées pour l'économie locale.

Farouche adversaire du concassage, Sylvia Belair, présidente d'Entre Save et Seygouade, soulève quant à elle un dernier point. «Les besoins de la Haute-Garonne en matériaux sont estimés à 11 millions de tonnes par an, essentiellement pour l'agglomération toulousaine. Exploiter Montmaurin serait non seulement un crime contre le patrimoine mais irait à l'encontre de toutes les directives pour le développement durable et ce pour un apport très faible, puisque l'extraction de calcaire autorisée en Haute-Garonne est de 3,5 à 4 millions de tonnes à l'année, volume dont la carrière ne représenterait que 4, 3 % avec ses 150 000 tonnes par an», calcule-t-elle, misant sur le projet de tourisme vert et culturel. En attendant ? Les associations de défense ont déposé le 23 novembre une mise en demeure auprès du Préfet de Région Midi-Pyrénées de saisir la Commission départementale de la nature, des paysages et des sites.

P.C.

LESPUGUE SCIENCES

A lire aussi

Contenus sponsorisés

Recommandé par

Sur la Dépêche

Evreux : un héritier découvre 100 kg d'or dans sa maison

Les gendarmes toulousains obtiennent la fermeture du site "Zone Téléchargement"

Les embouteillages monstres de Thanksgiving en Californie

La bonne série continue

Mort d'un gendarme: l'automobiliste interpellé était interdit de séjour

«Elle était d'une gentillesse...»

Sur le Web

Donner votre avis !

Charte de modération

Connectez-vous pour écrire un commentaire